



Mona et Nommy

Pour ma première conteuse,
ma mère

C'était au temps où les poules avaient des dents, les aveugles des yeux pour voir, les sourds des oreilles pour entendre, et les humains le cœur si grand ouvert que les oiseaux pouvaient le traverser à tire d'ailes sans se cogner nulle part.

Autant dire que c'était il y a longtemps, bien longtemps, si longtemps que presque plus personne ne s'en souvient...

En ce temps-là vivaient un roi, une reine et leurs trois enfants dans un château solidement

fortifié, campé au sommet d'une haute montagne. Leur famille aurait pu vivre heureuse, si une malédiction n'avait frappé, dès sa naissance, leur plus jeune enfant, une petite fille du nom de Mona.

Les deux fils aînés étaient déjà robustes, audacieux, intrépides. Ils passaient leur temps à jouer en plein air dans l'enceinte du château, à courir, à sauter, à taquiner les chiens de garde, à dévaler les escaliers de la plus haute tour, à escalader l'imposante muraille...

Ils apprenaient à monter à cheval, à nager dans les douves, à manier l'épée, le sabre, l'arbalète et toutes sortes d'autres armes dangereuses encore. Ils s'aguerrissaient et se préparaient à devenir des hommes, étape à laquelle on les autoriserait à franchir le pont-levis du château et à laisser derrière eux la demeure familiale pour partir à la conquête du monde, pour froter à d'autres guerriers leur bravoure, leurs idéaux et leur liberté toute neuve.

Mona, au contraire, devait rester enfermée jour et nuit

dans une tour située à l'arrière du château, protégée de la lumière du jour et accessible seulement par un long escalier intérieur en colimaçon.

À sa naissance, une sorcière de la région, furieuse de n'avoir pas été invitée à la fête donnée par la famille royale en l'honneur de son dernier enfant, s'était vengée en prédisant à la petite fille un squelette en cristal et des os extrêmement fragiles ; si fragiles, avait précisé l'horrible vieille en s'étouffant dans un rire mauvais, que le moindre effort les briserait net comme des tiges de verre cassant.

Il faut dire que cette sorcière, qui exigeait d'être choisie pour marraine de chaque enfant nouveau-né du pays, était de fort désagréable compagnie. Au baptême des deux frères aînés déjà, elle s'était très mal comportée, rotant les bulles du champagne, crachant dans les plats raffinés, pétant sur les sièges en velours précieux... Elle avait pris aussi un malin plaisir à planter ses talons dans la traîne chamarrée des dames, lançant par là, bien avant notre époque, la mode des mini-jupes, dévoilant sans scrupules des peuplades de mollets rebondis, de cuisses

dodues, de genoux cagneux, de guibolles poilues... (Car bien évidemment, en ce temps-là, la crème à épiler et sa meilleure amie la spatule n'existaient pas encore non plus)...